

CLIFAD
Journée d'échange du 27 janvier 2006
Communication sur l'exploitation
des outils technologiques en FD

Ce texte reproduit une communication faite lors d'une journée d'échange organisée par le CLIFAD, le 27 janvier 2006.

De nos jours dire à quelqu'un que l'on s'occupe de formation à distance, il y a de bonnes chances que l'on entende comme réplique : « Ah! vous faites des cours en ligne. »

Aujourd'hui, on confond cours en ligne et formation à distance, comme si ces deux termes recouvraient la même réalité. Ce qui, bien sûr, peut être le cas. Mais, malheureusement, pour plusieurs, le seul fait d'intégrer des contenus d'enseignement dans une plate-forme de formation suffit pour qualifier leur production de formation à distance.

Il ne fait aucun doute qu'une exploitation judicieuse des technologies pour intégrer des contenus d'enseignement peut améliorer la qualité d'un cours, mais – et je suppose que vous serez d'accord avec moi – concevoir un véritable cours entièrement à distance est une tout autre entreprise, qui ne se résume pas à verser des contenus dans Internet.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que la production d'un cours est une réalité complexe qui nécessite la mise en place d'un processus rigoureux faisant appel à une équipe de spécialistes aux compétences multiples. On le sait tous, ce processus repose sur une planification systématique, sur une grande rigueur intellectuelle et pédagogique de la part de ses artisans, sur des échéanciers de production et des budgets adéquats.

Notre unité de production de cours à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal exploite des moyens technologiques de plus en plus sophistiqués tels que PowerPoint, Dreamweaver, Flash, Breeze, etc. Elle exploite également une mixité d'outils de diffusion tels que la télévision, la webdiffusion, la vidéocassette (ou le DVD), l'imprimé, le cédérom et Internet (Internet étant bien sûr plus qu'un simple outil de diffusion, nous y reviendrons). Cela dit, nous restons

convaincus que le choix des médias dans la production d'un cours doit toujours être subordonné à un certain nombre de considérations, dont la clientèle à joindre, les objectifs d'apprentissage, le contenu du cours, le budget de production et l'accès aux technologies auxquelles je viens de faire référence.

Trop souvent encore, et malgré tous les efforts consentis pour expliquer notre processus de production de cours (qui est d'ailleurs disponible en ligne), plusieurs collègues ne semblent pas prendre en considération ces critères et voient Internet comme LA solution. Combien de fois ai-je entendu : « J'ai un beau projet de cours en formation à distance, et j'aimerais que tout le contenu soit dans WebCT. »

Nous ne sommes absolument pas réfractaires à l'utilisation des TIC. Nous sommes cependant réfractaires à une utilisation à tout prix de ces technologies. En fait : non au « tout-à-l'Internet »! Loin de moi l'idée de minimiser ou de freiner l'engouement de plus en plus manifeste, ici comme ailleurs, que soulèvent les technologies de l'information et de la communication dans nos pratiques. Seulement, assurons-nous qu'on en fasse une utilisation judicieuse.

Dans les faits, selon nous, le véritable problème n'en est pas un d'ordre technologique, mais bien d'ordre pédagogique ou éditorial. Ainsi, la scénarisation des contenus reste et restera toujours notre principale préoccupation. Une scénarisation de contenus qui prend en compte plusieurs éléments d'ordre pédagogique, c'est-à-dire, entre autres, la définition des objectifs de formation, la hiérarchisation de la matière, les stratégies d'enseignement soutenues par une rédaction pédagogique exemplaire, les évaluations formative et sommative, etc. Ce n'est pas tellement le choix de tel ou tel média qui pose problème dans nos pratiques, mais bien cette difficulté que l'on peut éprouver à l'occasion - pour ne pas dire plus souvent qu'autrement - à constituer une équipe de production solide pour mettre sur le marché un cours de qualité. Dans notre cas, cette équipe s'articule au départ autour d'un auteur (professeur ou chargé de cours) et d'un chargé de projet, c'est-à-dire d'un éditeur, deux acteurs obligés sans lesquels nous ne pourrions réaliser notre mandat. Or, il s'avère que ces acteurs

sont difficiles à trouver, et cela reste très préoccupant. Aussi n'est-il pas rare de constater qu'un auteur n'a pas le profil de l'emploi, d'où l'importance de s'appuyer sur un chargé de projet aux compétences multiples, une perle rare.

Et Internet en soi ne changera rien à cette situation, et ce, même s'il s'agit d'un puissant canal de diffusion qui offre, par le biais de plate-formes de formation telles que WebCT, plusieurs autres fonctionnalités : animation de forums de discussion, possibilité de contrôle du déroulement des séquences d'apprentissage, orientation des étudiants vers des sites appropriés, amélioration de l'interactivité, etc. Cette technologie s'est imposée dans tous les milieux et dans toutes les sphères de l'activité humaine. L'éducation ne fait pas exception à la règle. Aussi, il est clair que l'exploitation d'Internet dans le cadre d'une formation à distance offre plusieurs avantages. Encore faut-il bien savoir scénariser les contenus que l'on souhaite y déposer et bien évaluer l'impact que cette exploitation peut avoir sur la gestion même d'un cours à distance et sur ses coûts. Je crois que le CLIFAD, de par son mandat, peut jouer à cet égard un rôle important de sensibilisation, d'éducation et de formation.

Je conclurai en disant simplement que même si la production et l'édition d'un cours en formation à distance restent un magnifique défi à relever, l'opération doit être rigoureuse et bien encadrée. C'est ce que nous tentons de faire dans notre unité de production.

Merci de votre attention.

Bernard Morin
Faculté de l'éducation permanente
Formation à distance
Université de Montréal